

Les Médecins

Pendant longtemps les Chrétiens abandonnèrent aux Arabes et aux Juifs l'étude de la médecine peu favorisée par l'Eglise.

Au x^e siècle des Juifs fondèrent une Faculté de médecine à Montpellier ; mais ce n'est qu'en 1220 que furent réglées les épreuves d'examen et les cérémonies de la collation des grades de bacheliers et de licenciés.

Fondée postérieurement à l'école de Montpellier, celle de Paris ne fut d'abord qu'une simple annexe de l'Université. Jusqu'au xv^e siècle, les étudiants et médecins devaient garder le célibat, mais en 1452, le cardinal d'Estouville les affranchit de cette obligation.

Au moyen âge et jusqu'au xviii^e siècle, la science médicale ne se composa que de recettes puériles, d'observations incomplètes.

« On croyait, dit M. Alfred Rambaud, que l'haleine de l'âme expulsait du corps tout venin. Quand on avait mal aux dents, on les guérissait en les touchant avec une dent de mort. Pour arrêter l'hémorragie, on saignait du nez sur deux fétus posés en croix, ou l'on se mettait une clef dans le dos. En se roulant tout nu dans un champ d'avoine, on faisait disparaître la gale. En crachant dans la gueule d'une grenouille vivante, on calmait la toux. »

Les progrès de l'anatomie fondée par Mundini et Vésale, la découverte de la circulation du sang par l'anglais Harvey, et les travaux d'illustres praticiens étrangers tel que Sydenham et Berhaave n'eurent qu'une médiocre influence sur progrès de l'art médical, en France.

La Faculté de Paris nia la circulation du sang, proscrivit l'énétiqum et le quinquina dont les effets thérapeutiques étaient cependant démontrés, et négligea de parti pris l'expérimentation et l'étude de la physiologie.

En revanche, elle prescrivait, à tort et à travers, les clystères, les purgations et les saignées.

Les médecins-docteurs formaient une corporation peu nombreuse et jalouse à l'excès de ses privilèges. L'enseignement de la Faculté se faisait en latin, et les médecins étaient tenus d'assister en robe et en bonnet pointu à l'enterrement de tous leurs collègues.

Le dessin du costume préservatif porté par les médecins pendant la peste de Marseille (1721) donnera une idée de l'ignorance et du défaut de courage professionnel des docteurs sous l'ancien régime.

C'était une sorte de houppelande en maroquin du Levant, complétée par des gants et un masque à yeux de cristal et à long bec rempli de parfums.

En 1776, des médecins imbus de l'esprit scientifique se réunirent et fondèrent l'Académie de médecine, qui, par les discussions qui s'engagèrent dans son sein et

la publication de précieux mémoires, contribua puissamment à faire progresser l'art médical.

En dépit de la résistance des médecins demeurés fidèles aux doctrines surannées et aux pratiques absurdes de la Faculté de Paris, d'illustres novateurs : Stahl, Hoffman, Hunter, Brown, Barthez, Lavoisier, Fourcroy, Bordeu, Jenner, Broussais et Bichat, firent de la médecine une science positive, basée sur l'observation et l'expérience.

La Révolution de 1789 réorganisa la Faculté de médecine et fit une profession libre de l'état de médecin, sous la condition d'études préalables et d'examens sérieux. Dotée de chaires nouvelles et installée dans de magnifiques bâtiments, la Faculté de médecine de Paris est le premier établissement scientifique de ce genre par la variété de son enseignement, la science de ses professeurs et l'outillage de ses laboratoires.

La médecine a suivi le développement de la physiologie, de la micrographie et de la chimie.

L'art du diagnostic, ou reconnaissance des maladies par leurs symptômes, a été perfectionné par l'emploi de nouvelles méthodes, comme l'auscultation médicale, de Laënnec, et la percussion, de Piorry.

La découverte du sulfate de quinine et des alcaloïdes tirés du règne végétal, tels que la strichnine, la brucine, la morphine et la digitaline, ont mis à la disposition du médecin des remèdes énergiques. L'électricité et l'hydrothérapie ont enrichi la matière médicale de précieux procédés de traitement.

La préservation des maladies contagieuses par la vaccination, qui n'était employée depuis Jenner que contre la variole, a été étendue, à la suite des mémorables travaux de Pasteur, à la prophylaxie et à la guérison de la rage, du choléra des poules et des affections charbonneuses.

Si les médecins contemporains sont plus savants que les Diafoirus et les Purgon si justement ridiculisés par Molière, ils sont aussi en plus grand nombre.

Au xviii^e siècle, il y avait à Paris, un médecin pour 5,000 habitants, alors qu'aujourd'hui il y en a un pour 1,000.

QUELLE IDÉE

La fiancée.—Ainsi vous partez en Afrique et vous y chasserez une année... Comme vous allez m'oublier, pauvre moi !

Le fiancé (avec galanterie).—Quelle idée ! Il faudrait rencontrer de bien terribles rhinocéros, je vous assure, made-moiselle, pour que je vous oublie !

BIBES DE CONVERSATION

A.—Vous savez, X. vient de recevoir encore une décoration étrangère.

B.—Laquelle ?

A.—L'ordre du Bain.

B.—Il en avait besoin.

ET MAINTENANT !



—Eh ben, me v'là gentil ! et dire qu'en prenant passage sur le "Fluctuat nec Mergitur" de la compagnie Coulapik, Vahaufon et Tétoutou, j'ai payé pour une cabine de luxe, couchette, lavabo, fumeur, bibliothèque et trois repas par jour !!!

UNE BRAVE

Philidor.—Ma femme est réellement remarquable pour la bravoure.

Justin.—Oui ?

Philidor.—Hier, elle est restée avec moi tout le temps que j'ai fumé le cigare dont tu m'avais fait cadeau la veille.

DÉCIDÉMENT

Mme A.—Tiens, je vois que votre mari a les œuvres de Dickens et de Thackeray dans sa bibliothèque. Lequel de ses auteurs considérez-vous valoir le plus ?

Mme B.—Oh ! c'est décidément Dickens. Mon mari l'a payé \$2.40 de plus que l'autre.

ACTUALITÉ

Le capitaine.—Un homme à la mer... le paquebot va stopper.

Le journaliste.—Je m'en f... Je fais le tour du monde et ne peux m'arrêter à ces balivernes... Si vous me mettez en retard de cinq minutes, je vous brûle la cervelle !

EXPLICATION LUMINEUSE

Pitou explique le fonctionnement du téléphone à un nouveau de la dernière classe :

—C'est tout à fait facile, dit-il, on saisit l'appareil d'une main, puis... on parle de l'autre.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre Poudre pour les Pieds est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.